

Au-dessus de la mêlée des passions de la chair

L'autre combat de Romain Rolland

par Siegrun Barat

La vie amoureuse d'hommes et de femmes illustres intrigue toujours et incite le commun des mortels à des spéculations d'autant plus fantaisistes, que les témoignages, sous forme de lettres ou de confidences, font défaut. C'est le cas de Romain Rolland, qui, bien qu'écrivain disert, reste très discret lorsqu'il s'agit de ses amours. Après sa mort, son épouse, Marie Romain Rolland, pousse sans doute encore plus loin cette discrétion, puisqu'elle exclut du choix de lettres qui composent le N° 17 des *Cahiers Romain Rolland* toute lettre « de caractère passionnel et... intime »^(*) et les documents inédits dont dispose la Bibliothèque Nationale, semblent avoir été épurés dans le même esprit.

Nous connaissons, bien sûr, les femmes, qui ont joué un rôle dans la vie de Romain Rolland : Clotilde Bréal, l'épouse française de ses vingt ans, juive, avec laquelle une vie commune s'est vite avérée impossible ; sa seconde épouse, de mère française mais russe elle-même, Maria Koudacheva, qui, bien que de trente ans sa cadette, restera à ses côtés de longues années, jusqu'à sa mort en 1944.

Nous connaissons évidemment aussi celles, qui, à un moment ou un autre, ont joué un rôle dans sa vie amoureuse, comme Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga, l'italienne, Olga Lichterfelde, la belge, Helena van Brugh de Kay (Thalie), l'américaine.

Il est frappant que n'apparaisse aucune « française de souche », à l'image de sa mère et de sa sœur, les deux autres femmes proches de son cœur. Les critères de ses choix relèvent plutôt de la diversité, voire de l'exotisme, comme si Romain Rolland avait eu peur d'une possible confusion entre mère, sœur, épouse, maîtresse, ou comme s'il avait voulu se prouver par ses relations amoureuses la pertinence de ses convictions sur l'égalité des « races ».

Cette hypothèse accorde évidemment peu de

place à l'aspect charnel de la relation intime. Et c'est justement cet aspect, occulté ou noyé dans des affirmations d'ordre général, qui va nous occuper.

Se pose bien sûr la question de la légitimité d'une telle démarche, et il est vrai que mes scrupules se sont seulement dissipés à la lecture du livre de Romain Rolland sur Goethe et Beethoven. Dans cette œuvre, Romain Rolland se livre lui-même à une étude de la vie amoureuse de ses illustres devanciers. Des lettres inédites de Bettina von Brentano, mises sous scellés par sa famille pendant plus de

... Romain Rolland, bien qu'écrivain disert, reste très discret lorsqu'il s'agit de ses amours...

cent ans pour être finalement vendues aux enchères en 1929, vont lui permettre une approche de Goethe marié, vieillissant, et pourtant prêt à se laisser entraîner avec fougue dans le délire érotique de la jeune Bettina. Il faut savoir que Goethe a toujours pris grand soin, lui aussi, de faire disparaître des lettres par trop intimes. Et sans doute ignorait-il jusqu'à l'existence de ces documents si compromettants.

Bettina von Brentano est la petite fille de Sophie la Roche, figure littéraire emblématique de cette époque, ayant correspondu avec Goethe, et la fille de Maximiliane La Roche, que Goethe a profondément aimée dans sa prime jeunesse. Romain Rolland montre à quel point ces détails sont importants pour comprendre la nature des rencontres entre Goethe et Bettina, qui est alors une jeune femme belle et exaltée, tellement exaltée qu'elle se prend pour la messagère d'un au-delà de l'amour destiné à assurer la continuité de l'amour. Lors de leur première rencontre elle s'évanouit dans les bras de Goethe. Romain Rolland parle d'une probable syncope due à « la violence élémentaire des émotions »^(**) auxquelles Goethe répond bizarrement, en lui mettant une bague au doigt, signe de quelle promesse ? En tout cas, après un an de silence, il n'hésitera pas à lui renvoyer ses lettres enflammées « enchâssées en deux éclatants sonnets » et Romain Rolland de

commenter : « C'est comme s'il entraînait dans le corps de Bettine et qu'il la possédât : il fait un avec elle. Nous qui savons ce que sont les artistes et leur trompeur pouvoir (leur vice) de plasticité, nous ne sommes point dupe de ce jeu d'évocation verbale. »^(*3)

Mais ces documents contiennent aussi des passages prouvant qu'il n'y a pas eu qu'étreinte symbolique et joute verbale. Romain Rolland cite deux pages entières d'une lettre de Bettina, dont voilà quelques extraits : « Il me baisa la poitrine..., il me couvrit le cou de baisers, beaucoup, beaucoup, beaucoup et violents... Ces lèvres frémissantes, cette respiration oppressée, c'était comme la foudre. J'étais toute ébranlée. »^(*4) Et Romain Rolland conclut : « Elle brûle encore, cette cendre que nous venons de remuer. »^(*5) Pourquoi l'aurait-il remuée s'il n'était pas habité, comme nous aujourd'hui, de l'envie de savoir.

Il n'y a pas, à ma connaissance, de document équivalent pour nous renseigner sur la vie amoureuse de Romain Rolland... Néanmoins son œuvre autobiographique, surtout *Le Voyage Intérieur*, et ses romans, contiennent des passages qui ressemblent étrangement à ce que nous venons de lire. Écoutons ceci :

« Mais ce fut un voile qui se déchire. L'esprit, vierge violée qui s'ouvre sous l'étreinte, sentit se ruier en lui la mâle ivresse de la nature. »^(*6)

C'est ainsi que Romain Rolland décrit sa « révélation », empruntant aussi bien le vocabulaire que les images de l'acte sexuel. Vision romantique, où l'esprit dans un corps féminin, et la nature, masculine, célèbrent leur union divine ? Novalis, représentant du romantisme allemand, va dans le même sens, en déclarant qu'il n'y a qu'un temple sur terre, le corps humain. Le corps vu comme lieu de célébration et réceptacle de l'absolu que peut être l'amour. Encore faut-il que des conditions bien particulières soient réunies et qu'une sensibilité hors-normes permettent d'appréhender l'aspect divin de l'union des corps.

Si on se réfère aux deux grands cycles de romans de Romain Rolland, *Jean-Christophe* et *L'Âme Enchantée*, on s'aperçoit que pour atteindre cette intensité, il faut une très grande affinité entre les personnages. C'est le cas, par exemple, pour Jean-Christophe et Sabine, tous deux jeunes et libres d'esprit, et qui pourtant, en dépit d'une très grande attirance, « Un frisson les parcourut. Ils étaient près du vertige. »^(*7) ne passeront pas à l'acte. La pudeur de Sabine et les scrupules de Jean-Christophe les empêchent de franchir le seuil de la porte, derrière laquelle ils s'attendent : « Ils se ten-

daient les bras - lui, écrasé par un amour si fort qu'il n'avait pas le courage d'entrer - elle, l'appelant, l'attendant, et tremblant qu'il n'entrât. »^(*8) Pour Sabine, ce vécu dont l'intensité la dépasse, signifiera la mort, tandis que Jean-Christophe, sauvé par son art, pourra vivre d'autres amours d'intensité semblable. Commentaire du narrateur, « ...la passion. Elle est, chez les génies, une nécessité de la nature. Mêmes les plus chastes, Beethoven, Bruckner, il faut qu'ils aiment constamment. »^(*9) Aussi, parvenu à la maturité, et à l'image de ces génies, Jean-Christophe tombera-t-il amoureux de l'épouse de l'ami qui l'héberge. Le lien spirituel entre les amants sera alors la musique : « Ils perdirent le sentiment de ce qui les entourait. La frénésie sacrée de la musique les emporta dans ses serres... leurs bouches se joignirent ; son souffle entra en lui. »^(*10) L'image du souffle revient souvent dans de telles descriptions. Métonymie ? Souffle pour souffle divin ?



Dans *L'Âme Enchantée*, l'engagement et la foi dans la révolution russe, qu'Assia, belle-fille d'Antoinette, et le russe Djanelidze partagent, débouchera sur l'union de leurs corps, d'abord rêvée par Assia : « et elle sentait autour de ses flancs l'étreinte de celui qui était derrière son dos. Elle était broyée comme une meule »^(*11), union qui se réali-

sera plus tard conforme à son rêve. « La nature seule avait tout fait »^(*12) sera à la fois l'explication et l'excuse pour Assia, mariée.

Notons cependant que, dans tous les cas, ce sont des moments exceptionnels que vivent les personnages, qu'il n'y aura pas de suite heureuse et même pas de suite du tout. Ils restent seuls avec leur vécu bouleversant, qui tout au plus les renseigne sur eux-mêmes et leur capacité d'accéder à un absolu, mais qui les plonge aussi dans la douleur, le désespoir, si ce n'est la mort. Et cette douleur, cette peine d'amour, Romain Rolland les a bien connues, il en témoigne longuement dans *Le Voyage Intérieur*.

Il a à peine vingt ans, lorsque, pensionnaire de la villa Farnèse à Rome, la passion le prend, comme il dit, au dépourvu : « En ce mois de Mars, elle (Rome) me livrait en proie à une de ces jeunes passions, absurdes et délirantes ». Et voilà ce que nous apprenons sur cette jeune italienne, qui lui inspirera, plus tard, le personnage de Grazia dans *Jean-Christophe* : « ...une de ces belles aveugles, qui vous meurtrissent le cœur... » et s'agissant de l'impact de cette rencontre, il ajoute : « Ces mains flexibles de Javanaise, d'une pâleur mate, ont éveillé, sans s'en douter, tout le clavier : l'amour, l'orgueil, la jalousie, l'oubli de soi et le désir de la possession... », pour évoquer enfin, inhérent à la violence de ces sentiments, avec son côté maléfique et dangereux, « le feu et sa langue longue et fourchue » qui le tiendra « sur le bord du gouffre »^(*13), comme il le confiera à son amie et conseillère Malwida von Meysenbug.

Celle-ci, personnage haut en couleur, écrivain et révolutionnaire, de cinquante ans son aînée, saura lui rendre l'équilibre en lui montrant : « qu'en croyant être libre de rejeter la vie, on suivait servilement les traces du troupeau aveugle des vaincus. »^(*14) Avec son aide, Romain Rolland va comprendre qu'il s'agit d'inverser l'expérience, et que c'est l'expérience même qui le permet. Ainsi il a pu adresser, bien plus tard, l'hommage suivant à ce premier amour, qui n'est autre que Sofia Bertolini :

« Le feu que ta griserie alluma dans mon sang fut celui de Prométhée. Toute ma création, depuis,

est issue de toi. Et tu ne t'es apaisée, flamme, qu'en te réalisant sous le symbole de Grazia. »^(*15)

L'équilibre recherché entre l'amour et l'écriture est à ce moment atteint grâce à une sublimation réussie. En faisant allusion à son célèbre texte *Au-dessus de la mêlée*, Romain Rolland déclare : « Aucun de vous n'a compris, en ma bouche, le sens de cette mêlée. Elle ne se livrait point seulement sur vos charniers. Elle a sévi sur le mien, en moi, dans mes passions. »^(*16)

Dans une lettre à Clotilde Bréal, sa première épouse, tout au début de leur relation, mais après l'expérience de Rome, il écrit « Puis j'ai une volonté artistique, et je vous céderai joyeusement sur tout, mais non sur cela. »^(*17) Cette volonté artistique restera la constante de toute sa vie, mais elle est le résultat du combat mené à Rome, qu'il définit comme étant : « La suprême liberté de l'esprit affranchi qui « sereine » l'anarchie chaotique du cœur. »^(*18) Romain Rolland ne tentera nullement de se protéger désormais contre l'amour, mais il refuse d'en être la victime impuissante, comme il l'a été à Rome. L'écriture lui viendra en aide au point qu'il pourra finalement affirmer : « je fis de mes passions mêmes les servantes de mon art ; je les laissais jeter le premier feu ; je les attachai ensuite à ma charrue. »^(*19)

Dans ce contexte, la compréhension de Romain Rolland pour Goethe en 1929, à la lecture des lettres de Bettina von Brentano déplorant qu'une fois l'ivresse du début passée, et au premier conflit, Goethe se détache d'elle, n'est que logique : « Un Goethe n'est qu'à ceux qui ne prétendent à aucun droit de propriétaire sur sa liberté. » dit-il, et « C'est pourquoi il préféra sa Christiane grasse et docile aux exigences des Bettines »^(*20) Et comme pour donner du poids à cette déclaration, il met Bettine au pluriel, lui ôtant ainsi sa singularité, la mettant au niveau du symbole de la passion dévorante qui s'oppose à la docilité respectueuse.

Cette compréhension qui va jusqu'à approuver le comportement du confrère admiré n'éclaire-t-elle pas aussi le parcours amoureux de Romain Rolland ?

Cahiers Romain Rolland N° 17 - Editions Albin Michel - 1967, ^(*1) p.9, ^(*17) p.41.

Romain Rolland : *Le Voyage Intérieur* - Editions Albin Michel - 1942, ^(*6) p.37, ^(*13) p.208, ^(*14) p.208, ^(*15) p.204, ^(*16) p.191, ^(*18) p.192, ^(*19) idem.

Romain Rolland : *Goethe et Beethoven* - Editions du Sablier - Paris-1931, ^(*2) p.258, ^(*3) p.262, ^(*4) p.266/267, ^(*5) p.268, ^(*20) p.273.

Romain Rolland : *Jean-Christophe* - Livre de poche - Paris- 1961- (vol 1) ^(*7) p.275, ^(*8) p.286 /1963-(vol 3), ^(*9) p.283, ^(*10) p.278.

Romain Rolland : *L'Âme Enchantée* - Livre de poche - Paris-1963, ^(*11) p.59, ^(*12) p.64.